

Sa Majesté Asmira

Lorsque je ferme les yeux, je revois Les murs blancs de Constantinople, tenant farouchement tête au ciel et à la mer. Je revois les palais et les jardins de cette cité pure, bâtie à la gloire de Dieu. Je retrouve l'empire que mes aïeux ont élevé et la grandeur de mon peuple. Je retrouve l'espoir.

Je me suis souvent identifiée à cette cité fière et imprenable, car mon père nous aime toute deux comme les joyaux de son empire.

Constantinople a traversé les siècles en résistant aux assauts successifs. Tant de merveilles et de savoirs dorment entre ces murs. Une vie ne suffirait pas à tous les étudier. Il y a peut-être dix ans maintenant, j'ai offert aux savants de ce monde de consulter les grandes bibliothèques en échange de trésors ou de découvertes rapportées. Beaucoup de voyageurs et d'érudits se pressèrent et se pressent encore pour apporter leur pierre à l'édifice. J'ai vu toutes les sortes de dons ou de trésors. Je me souviens de **Saïd**, un derviche venu



m'offrir un conte édifiant parlant de voyages à travers l'orient et de tous les peuples et gens qui y vivent. La sagesse dont il témoignait était tout autant troublante qu'illuminée.

Le même jour, **Maître Bashir**, un médecin réputé de l'Empire Byzantin, me fit cadeau d'une merveille de ce monde. Il s'agissait d'un joyau fabuleux, dont l'éclat était comparable à la lune en son plein. De fait, les érudits du palais découvrirent plus tard qu'il s'agissait du "*Voile de Lune*". Un trésor inestimable que je gardais précieusement. Ce présent lui valut la reconnaissance de l'Empire Byzantin. Une robe d'honneur lui fut remise et mon père garda pour lui une attention particulière.

J'ai toujours eu autant de goût et de talent pour les arts de l'esprit que pour ceux des armes et de la guerre. On prétend que je ne dois pas m'abaisser à cela, mais qui oserait m'en faire le reproche?

Malheureusement, une princesse ne peut pas prendre part aux batailles, fussent-elles aux pieds du palais.

Je revois encore la cité il y a un an, paisible et festive. Puis, la folie du Calife est venue nous défier pour étendre la parole de leur prétendu prophète. C'est avec impatience et colère que je regardais les assauts implacables des armées arabes sur notre Empire. Pour notre part, pourtant bien supérieurs en nombre, nous devions contenir une furie et un courage qui forçaient le respect.

Très vite, le Calife lança une offensive gigantesque qu'on appelle depuis « la Grande Bataille de Constantinople ». Ce choc titanesque épuisa les deux armées et provoqua une trêve. Ce n'était malheureusement qu'un répit, car les troupes du Calife continuèrent à tenir le camp à l'oasis de Tarnara.

Je décidai qu'il était temps pour moi d'agir. J'étais convaincue qu'il nous fallait trouver des alliés chez l'ennemi quitte à se compromettre avec des bandits.

Mes dames de compagnie les plus fidèles parvinrent à s'infiltrer jusqu'à l'oasis de Tarnara et apprirent qu'il était possible de contacter le fameux **Roi des Assassins**. Je lui fis donner rendez-vous en personne dans les montagnes proches. Mon bien le plus précieux, le « Voile de lune » serait sans doute un prix acceptable pour ses services. Ce joyau ne saurait être ignoré, même par le Roi des brigands.

J'étais parvenue à trouver cinq soldats fidèles pour m'accompagner ainsi que mes dames de compagnie habiles à l'épée. Prétextant une sortie de chasse, nous pouvions alors rejoindre le point de rendez-vous. Avant d'arriver sur les terres conquises, nous passions des habits arabes discrets pour nous fondre parmi les ennemis. Tout semblait se présenter sous les meilleurs auspices, car personne ne nous vit arriver et notre camp était bien caché.

Malheureusement, Dieu voulut qu'une troupe de gardes mène une ronde au matin du rendez-vous et nous surprenne. Curieux hasard, car il y avait bien une vingtaine de cavaliers face à nous et qui nous auraient taillés en pièces si nous avions résisté. Je préférerai faire profil bas pour éviter le désastre, mais il était peut-être trop tard.

Umar, l'homme qui conduisait la troupe découvrit le joyau et fut assez loyal pour le ramener à son camp avec tous ses prisonniers. Il savait sans doute que cela lui vaudrait une confortable récompense. Plus nous avancions, plus les tentes des troupes de l'Empire Arabe s'étendaient à perte de vue dans le désert. Au centre, l'immense tente du Calife était dressée majestueusement.

En découvrant ce butin, le Calife fut ébloui. Il gratifia Umar d'une robe d'honneur et déclara : « Jeune homme, une telle bénédiction ne peut être que l'œuvre de Dieu. Je souhaite que tu deviennes un de mes conseillers privilégiés ».

Me trouvant sans doute à son goût, il décida de me prendre comme nouvelle concubine sans savoir qui j'étais vraiment. Mes dames de compagnie furent partagées entre ses généraux et mes hommes furent fait prisonniers. Il était hors de question pour moi de causer plus de tort à mon père en plein cœur de la guerre.

Depuis lors, je suis prisonnière de ce harem fastueux. Tout le monde semble ignorer qui je suis et cela me convient parfaitement. Je suis traitée comme une reine. Ce palais semble être le jardin de toutes les merveilles de ce monde. J'ai le privilège d'être servie directement par le Grand Eunuque **Jabir**, comme la favorite, **Zeina**, et la Princesse **Noura** elles-mêmes. En temps normal, nous seules avons le droit d'accéder aux salons du Calife le soir venu. C'est un grand honneur, mais cela signifie aussi qu'il finira par vouloir prendre ma vertu. Au matin, **Marjane**, une jeune esclave, m'apporte d'ailleurs tout les jours de nouvelles parures, des parfums délicats, et des vêtements somptueux aux étoffes les plus raffinées. Nous sommes toutes deux aussi émerveillées par tant de finesse et de splendeurs. Ces moments sont les rares lumières qui m'aident à tenir, même si j'ai toujours répugné à m'attacher aux esclaves. Je l'autorise à m'adresser la parole quand nous sommes seules, mais je ne saurai lier d'autres amitiés dans cette prison dorée sans me compromettre avec mon pire ennemi...

Pour me préserver et ne pas éveiller les soupçons, j'ai décidé de garder le voile durant toute la journée et d'éviter de me retrouver en présence du Calife. J'essaie malgré tout de discuter avec les autres femmes du sérail pour mieux passer inaperçue.

Je crains que ma discrétion n'ait pas suffi. Je tremble de peur et de honte. J'arrive à peine à retenir mes sanglots. Je sens en moi une douleur autant morale que physique. Je me suis réveillée étourdie et frappée de maux de tête atroces. Une sourde douleur me tirait le bas ventre. Je saignais. Je venais de subir la dernière des infamies...

Tout ce dont je me souviens auparavant, c'est qu'une tempête de sable terrible avait frappée le palais la veille. Nous étions calfeutrées dans le sérail toute la journée. Le soir venu, quand tout s'était apaisé, j'étais allé déguster un jus de grenade en compagnie de la **Princesse Noura**. dans les salons du Calife.

Je ne parviens plus à me regarder dans un miroir...

Outragée ! Humiliée ! Souillée ! Je devrais être en rage, mais je ne saurais même pas contre qui la tourner. La vérité, c'est que je sens mes remparts céder aux assauts du désespoir. Je ne vaudrais pas mieux que la fange des bas-fonds de Bagdad. Qui a pu me faire ça ? Mon honneur et mon rang ont été foulés au pied. Je ne vois pas de raisons d'espérer. A quoi bon lutter encore ?

J'ai voulu hurler ma colère, mais j'ai étouffé ce cri inutile. En désespoir de cause, j'ai voulu agir pour menacer le Calife là où il se croit à l'abri et tout-puissant. Je me suis prise à souhaiter qu'un assassin vienne se débarrasser du Commandeur des musulmans. Et là me vint cette idée de laisser en évidence un parchemin calligraphié signé au nom du Roi des Assassins : " Craignez, car vous ne serez plus jamais à l'abri en votre demeure. Une à une, je déshonorerai vos femmes et je vous plongerai dans 1001 tourments ".

Que dirait père s'il me voyait ainsi, agissant si sournoisement? Je pensais valoir mieux que cela...

Pour le moment, personne ne se doute de rien. Le palais vit surtout au rythme des préparatifs des fiançailles de la princesse **Noura**. Il y a 3 lunes, **Umar** a été élevé à la charge de Grand Vizir et s'occupe en ce moment d'organiser les cérémonies. Le Calife exige qu'elle choisisse son prétendant avant la pleine lune de demain. Son quinzième anniversaire sera célébré dans quelques jours, tandis que j'ai récemment passé mon dix-neuvième entre ces murs. Père ne m'aurait jamais contrainte à un tel affront à son âge! Pour le moment, tout ceux qui se sont présentés ont été éconduits. Il m'avait semblé que le jeune et talentueux astrologue **Yussef** éveillait un certain intérêt à ses yeux, mais il ne s'est pas présenté à la cour récemment.



La tempête a repris de plus belle hors de nos murs. Voilà une semaine que le le sable s'abat régulièrement sur Bagdad. Les rafales viennent de faire éclater les volets de nos appartements. Les gardes nous ont conduit, **Zeïna** et moi en lieu sûr vers les salons du palais. Toutes les issues y sont calfeutrées, mais le sable s'insinue malgré tout. La pénombre et les gens qui s'entassaient dans ces couloirs seront encore plus oppressants que d'habitude.

Objectif : Ma vie et le destin de Constantinople dépendent beaucoup de ma discrétion dans ce palais. Ma fougue est anéantie et je ne parviens plus à regarder quiconque dans les yeux. J'ai sans doute tout perdu aujourd'hui, mais je ferai mon possible pour la gloire et l'honneur de l'empire byzantin.

Je maîtrise :

Humiliation publique. (condition : être dans la moitié supérieure du tableau d'influence)

Mon sang royal me vaut une reconnaissance importante malgré la guerre. Quelques mots bien tournés peuvent détruire la réputation de n'importe qui. Il me suffirait de déclarer « **Au nom de Byzance et de mon peuple ...** » tout le mal que je pense d'une personne (la situation doit être jouée en public pour bénéficier des effets)

Charisme. (condition : être dans la moitié supérieure du tableau d'influence)

Père m'a appris à me faire entendre. Je peux captiver l'attention des gens qui m'entoure en prononçant "**Qu'il me soit permis d'attirer votre attention...** "

L'exécution.

Je connais l'art de la guerre et les faiblesses du corps humain. Je peux choisir d'utiliser une arme blanche telle qu'un couteau ou un sabre pour **bless**er ou pour **tuer**.

Mon influence à la cour me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose d'1 appui et d'1 discrédit.**

Possessions et particularités :

- porte en permanence un voile blanc qui lui couvre le visage (à prévoir)
- Quelques rouleaux de parchemins et une plume (fournis)
- J'aime dessiner des arabesques sur mes poignets avec du henné (à prévoir)